

Quinze minutes  
la nuit  
au rythme  
de la respiration

# Alix Cléo Roubaud photographies

{BnF

François-Mitterrand Paris 13<sup>e</sup>  
28 octobre 2014 | 1<sup>er</sup> février 2015 | bnf.fr



FONDATION  
LOUIS  
ROEDERER  
GRAND MÉCÈNE DE LA CULTURE

Dans le cadre du Mois de la Photo à Paris - Novembre 2014  
et de Paris Photo

CONNAISSANCE DES  
arts

Reservations fnac  
0892 684 694  
(0,34 € ttc / mn)  
www.fnac.com



## Sommaire

Communiqué de presse	3
Renseignements pratiques	4
Iconographie	5
Présentation	8
Parcours de l'exposition	12
Scénographie	16
Publication	17
La Fondation Louis Roederer, mécène de l'exposition	18

## Alix Cléo Roubaud, photographies

### « Quinze minutes la nuit au rythme de la respiration »

La Bibliothèque nationale de France présente à l'automne 2014 quelque deux cents photographies, des textes inédits et des documents de travail d'Alix Cléo Roubaud. La Bibliothèque offre ainsi la première rétrospective consacrée à l'œuvre de cette artiste à qui il revient une place singulière dans l'histoire de la photographie, celle d'une théoricienne audacieuse et d'une photographe affrontant lucidement les défis de son art.

*« Auréolée de mystère, révélée pour la première fois au public dans toute son ampleur, l'œuvre d'Alix Cléo Roubaud s'impose par la radicalité de son exigence théorique alliée à une sensibilité frémissante. Grâce soit rendue à Jacques Roubaud pour la confiance qu'il nous témoigne »,* Bruno Racine, président de la BnF.

La vie d'Alix Cléo Roubaud fut brève. Son activité de photographe, qui occupa les quatre années précédant son décès, est riche de plus de 600 tirages, dont Jacques Roubaud a fait donation à de grandes institutions dont la BnF. Sa mort, en 1983, a cerné cet œuvre de l'ombre fascinant où s'épanouissent les légendes. C'est à la découverte de l'univers plastique singulier de cette inconnue célèbre que s'attache cette manifestation.

Née en 1952 à Mexico, fille d'un diplomate et d'une peintre, Alix Cléo Roubaud s'installe en France en 1972 afin d'étudier la philosophie. La photographie qu'elle pratique de manière occasionnelle deviendra rapidement à ses yeux une nécessité, un choix de vie. Son journal, partiellement publié, évoque l'évolution de sa pratique amateur vers une véritable recherche esthétique. Maintes références aux artistes conceptuels sont relevées par Catherine Millet dans son introduction au catalogue de l'exposition. Cependant, on ne peut rattacher Alix Cléo Roubaud à aucune tendance majeure de la photographie : elle se fraye un chemin personnel et radical, ses recherches philosophiques nourrissant sa pratique. Le travail technique, l'alchimie du tirage ne seront jamais séparés de la recherche théorique. Elle récuse les demi-mesures, pousse l'art du tirage aux extrêmes de l'éblouissement ou des ténèbres, ne se donne aucune limite, refuse les concessions, détruit les négatifs. Chaque tirage est un exemplaire unique, témoin de ses recherches sur les possibles de l'analogique.

Le sujet – les menus événements du quotidien, ses objets familiers, son corps nu devant l'objectif – lui importe moins que la révélation de l'image dans la chambre noire et les actions de la chimie des bains et de l'encre sur la surface sensible.

Alix Cléo Roubaud pose la question de ce que la photographie suscite en nous. Relique mémorielle, recréation *a posteriori* du souvenir d'un souvenir ? *« Dans quelle mesure ce qui 'sort du noir', naît du 'rien' est-il conforme au souvenir de l'image prise. Car le photographe n'a pas seulement vu le monde, il l'a au même moment rencontré plus ou moins simultanément avec les autres sens ; il l'a entendu, respiré, goûté, touché même »,* écrit-elle dans son journal.

De cette courte et fulgurante carrière, plus de deux cents photographies et documents inédits seront exposés, dont sa série la plus connue *Si quelque chose noir*, présentée pour la première fois en intégralité.

Dans le cadre du Mois de la Photo à Paris, novembre 2014

Dans le cadre de Paris Photo

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation Louis Roederer

En partenariat avec *Connaissance des Arts*

# Alix Cléo Roubaud, photographies

« Quinze minutes la nuit au rythme de la respiration »

---

## Dates

28 octobre 2014 | 1<sup>er</sup> février 2015

---

## Lieu

### Galerie 1

BnF | François-Mitterrand

Quai François-Mauriac - Paris XIII<sup>e</sup>

Métro : Bibliothèque François-Mitterrand (14), Quai de la Gare (6)

Bus : 62, 64, 89, 132 et 325

---

## Horaires, tarifs

Du mardi au samedi 10h - 19h

Dimanche 13h - 19h

Fermé lundi et jours fériés

Entrée : 9 euros, Tarif réduit : 7 euros

Réservations FNAC

tél : 0892 684 694 (0,34 euro TTC/mn), [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

---

## Commissariat

**Anne Biroleau-Lemagny**, conservateur général au département des Estampes et de la photographie, BnF

**Dominique Versavel**, conservatrice au département des Estampes et de la photographie, BnF

**Hélène Giannecchini**, historienne de la photographie et écrivain, lauréate de la Bourse Louis Roederer 2012-2013

---

## Coordination

Valérie Prébot

---

## Scénographie et graphisme

Scénographie : Martin Michel

Graphisme : Costanza Matteucci

---

## Visites guidées

Renseignements et réservations au 01 53 79 49 49

---

## Publication

**Alix Cléo Roubaud. Photographies**

Éditions de la BnF - Prix : 42 euros

Sous la direction d'Anne Biroleau-Lemagny, Hélène Giannecchini, Dominique Versavel

Broché avec rabats, 20 x 24 cm, 192 pages, 150 illustrations

---

## Contacts Presse

**Claudine Hermabessière**

chef du service de presse et des partenariats médias

01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17

[claudine.hermabessiere@bnf.fr](mailto:claudine.hermabessiere@bnf.fr)

**Isabelle Coilly**

chargée de communication presse

01 53 79 40 11 - [isabelle.coilly@bnf.fr](mailto:isabelle.coilly@bnf.fr)

# Alix Cléo Roubaud, photographies

## « Quinze minutes la nuit au rythme de la respiration »

Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition et pendant la durée de celle-ci.  
Les images ne peuvent faire l'objet d'aucune retouche ni d'aucun recadrage.



Photo Alix Cléo Roubaud  
Sans titre  
Série *Alcools, hommage à Morris Louis*  
[1979-1981]  
Épreuve argentique avec encre de couleur  
© Guy Carrard - Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP  
© Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
Sans titre  
[Autoportrait]  
Série *Correction de perspective dans ma chambre*  
[Paris, 64, rue Vieille-du-Temple, 1980]  
Épreuve argentique obtenue par surimpression  
Collection particulière Jacques Roubaud  
© Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
*Si quelque chose noir 7/17*  
[Saint Félix, 1980]  
Épreuve argentique  
BnF, Estampes et photographie  
© Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
*Si quelque chose noir 17/17*  
[Saint Felix, 1980]  
Épreuve argentique  
BnF, Estampes et photographie  
© Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
 Sans titre  
 [Autoportrait avec Jacques Roubaud]  
 [1980]  
 Épreuve argentique  
 BnF, Estampes et photographie  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
 Le 14.V.80  
 Hotel de France chambre 15 Avignon  
 [Autoportrait avec Jacques Roubaud]  
 [1980]  
 Épreuve argentique  
 Collection Maison Européenne de la photographie, Paris  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
 Sans titre  
 Série *Non contact theory*  
 [vers 1980]  
 Épreuve argentique avec flou de bougé  
 Collection particulière Jacques Roubaud  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
 Sans titre  
 Série *La dernière chambre*  
 [Ottawa 1973 (prise de vue), Paris 1979 (tirage)]  
 Épreuve argentique obtenue par surimpression  
 Collection particulière Jacques Roubaud  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
 Sans titre  
 Série *Quinze minutes la nuit au rythme de la respiration*  
 [Saint-Félix, 1980 (prise de vue) ; Paris, 1981 (tirage)]  
 Épreuve argentique  
 BnF, Estampes et photographie  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
 Sans titre  
 [vers 1980]  
 Épreuve argentique  
 Collection Maison Européenne de la photographie, Paris  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
*Le Baiser*  
 [Saint-Félix, 1980]  
 Épreuve argentique  
 BnF, Estampes et photographie  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
 Sans titre  
 Série *La Cuillère*  
 [Saint-Félix, 27 août 1980]  
 Épreuve argentique  
 BnF, Estampes et photographie  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini

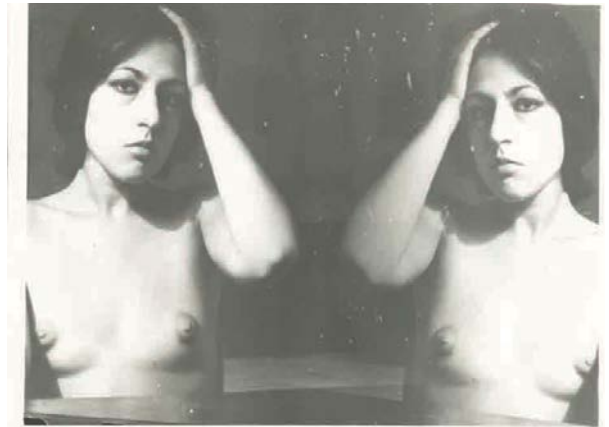


Photo Alix Cléo Roubaud  
*Deux sœurs qui ne sont pas sœurs* (titré d'après un scénario de Gertrude Stein)  
 [vers 1980]  
 Épreuve argentique  
 Collection particulière Jacques Roubaud  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
 Sans titre  
 Série *Correction de perspective dans ma chambre*  
 [1980-1981, Paris, 64 rue Vieille-du-temple ]  
 Épreuve argentique  
 BnF, Estampes et photographie  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini



Photo Alix Cléo Roubaud  
 Série *Correction de perspective dans ma chambre*  
 [1980, Paris, 64 rue Vieille-du-Temple ]  
 Épreuve argentique obtenue par surimpression  
 Collection particulière Jacques Roubaud  
 ©Jacques Roubaud/Hélène Giannecchini

# Présentation

*«On peut mettre en doute le fait que je m'appelle Alix ; on peut mettre en doute le fait que ces photos soient les miennes ; mais vous ne doutez pas du fait que la femme qui parle, et l'homme à qui elle parle, existent, ni que ces photos existent ou ont existé. Pourquoi ? parce qu'on les voit, pas en peinture, mais en images que nous appellerons photographiques». (Journal, p. 234 )<sup>1</sup>*

L'exposition entend faire découvrir au public l'œuvre photographique d'Alix Cléo Roubaud, plus connue par la publication d'une partie de son journal intime que pour son œuvre photographique. Le texte foisonnant du journal fut certes accompagné de quelques photographies, mais l'ensemble des images produites entre 1979 et 1983 – date de sa disparition –, demeurait encore inconnu. Jacques Roubaud, époux de la photographe, conscient de la valeur esthétique de ces images, prit la décision non seulement de les sauvegarder soigneusement, mais aussi d'effectuer une large donation du corpus à plusieurs institutions nationales. C'est à la faveur de cette donation qu'il nous est donné de mesurer enfin l'ampleur et la profondeur des recherches plastiques de la photographe disparue.

Les 200 photographies présentées dans l'exposition sont des tirages aux sels d'argent, en noir et blanc, faisant apparaître des virages et des interventions manuelles à même l'épreuve. Toutes les épreuves sont de la main d'Alix Cléo Roubaud et sont des exemplaires quasi uniques. Elles proviennent des diverses donations effectuées par Jacques Roubaud aux institutions : Bibliothèque nationale de France, Maison européenne de la photographie, Musée national d'art moderne (Paris), Bibliothèque municipale de Lyon.

## 1-Alix Cléo Roubaud (1952-1983), une vie fulgurante

Alix Cléo Roubaud est née le 19 janvier 1952 à Mexico. Elle est morte le 28 janvier 1983 rue des Francs-Bourgeois à Paris, quelques jours après son trente-et-unième anniversaire. Elle est le premier enfant de Marcelle et Arthur Edward Blanchette. Son frère Marc naît en 1957 à Pretoria en Afrique du Sud. Fille de diplomate et d'artiste, son enfance a été rythmée par des voyages et déménagements au Mexique, en Égypte, au Portugal et en Grèce. Souvent éloignée de ses proches et amis, elle a très tôt tissé des relations épistolaires. Elle a laissé environ huit cents lettres, mots et télégrammes, dont un tiers environ rédigé de sa main.

Entrée à l'Université d'Ottawa en 1967, Alix Cléo Roubaud y étudie la psychologie, la littérature, l'architecture, avant de choisir la philosophie. En 1972, elle quitte le Canada pour suivre des études de philosophie à Aix-en-Provence. Ce choix est aussi motivé par des raisons de santé : le climat méditerranéen l'aide à soigner l'asthme dont elle souffre depuis l'enfance et qui s'aggrave avec le temps. Pour cette même raison, à partir de 1978, elle séjourne tous les ans à La Bourboule, ville thermale du Puy-de-Dôme. Elle réalise quelques photographies dans le décor désuet de ce lieu paisible. Le séjour annuel à La Bourboule est une étape de soin dans la vie d'Alix Cléo Roubaud, sa maladie respiratoire étant son essentielle préoccupation.

En 1975, elle part pour Paris et s'inscrit au département du champ freudien à l'Université Paris-VIII. À vingt-quatre ans, elle commence une thèse de doctorat sous la direction de Jacques Bouveresse. Son sujet : « Wittgenstein : Style et pensée. Remarques sur l'écriture philosophique ». Elle n'a jamais terminé ses recherches dans ce domaine.

À Paris, sa vie mondaine est intense : dès 1979, elle organise tous les mois une fête dans son appartement parisien de la rue Vieille-du-Temple, où elle rencontre les intellectuels et les

<sup>1</sup> Les citations d'Alix Cléo Roubaud reprises dans le dossier de presse respectent la ponctuation souvent inhabituelle de l'auteur.



artistes de son époque. Elle y expose parfois ses dernières photographies.

Le 29 juin 1979, elle fait la connaissance du réalisateur Jean Eustache. En juillet 1980, elle tourne avec lui *Les Photos d'Alix*. Pour présenter ce court-métrage à des étudiants, Alix écrit un texte-manifeste, détournement du *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein, prouvant la densité théorique de ses recherches autant que son humour. *Les Photos d'Alix* obtient le César du meilleur court-métrage de fiction en 1982, quelques mois après le suicide d'Eustache le 5 novembre 1981.

En décembre 1979, Alix Cléo Blanchette fait la connaissance de Jacques Roubaud. De mars à juin, ils voyagent à Amiens, Fès, Avignon et Cambridge, où ils se marient le 11 juin 1980. À partir de 1979, son travail photographique se précise ; la connivence intellectuelle avec son époux-poète, les projets à deux et les lectures communes influencent leurs productions respectives. Se dessinent alors les axes principaux des explorations photographiques d'Alix Cléo Roubaud : conceptualisation de l'image, mise en scène de soi, disparition. Malgré cette émulation et le bonheur de la vie conjugale, Alix Cléo Roubaud est encore sujette à de violents accès de dépression, allant jusqu'à des tentatives de suicide. En août 1980, elle tente une nouvelle fois de mettre fin à ses jours dans la demeure familiale de Jacques Roubaud à Saint-Félix, près de Carcassonne. Quelques jours après, elle réalise dans l'atelier de son beau-frère, Pierre Getzler, attendant à la maison principale, sa série photographique la plus célèbre : *Si quelque chose noir*.

En janvier 1982, après un voyage avec Jacques Roubaud à Tunis, Alix Cléo Roubaud participe à une importante exposition collective intitulée *Une autre photographie*, présentée à la Maison des arts de Créteil. Elle est sélectionnée cette même année par Alain Desvergnès pour figurer aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles, qui auront lieu huit mois après son décès.

Le 28 janvier 1983, tôt le matin, elle est retrouvée morte par son époux.

En 1984, Jacques Roubaud décide de publier, avec la complicité de Denis Roche, le journal intime d'Alix. Il ne sélectionne que les cahiers écrits du temps de leur relation (1979-1983). Il insère dans le volume quelques-unes des photographies réalisées par Alix Cléo Roubaud.

Jusqu'en 2009, cet œuvre est demeuré largement inconnu. Jacques Roubaud disposait des six cent cinquante-deux photographies retrouvées pêle-mêle après sa mort. Ces images ont aujourd'hui rejoint les collections de la Bibliothèque nationale de France, du Musée national d'art moderne, de la Maison européenne de la photographie, de la Bibliothèque municipale de Lyon et du Musée des beaux-arts de Montréal.

## 2-Le champ photographique : thèmes, esthétique, choix techniques

« *Ce que nous connaissons du journal d'Alix Cléo Roubaud nous renseigne très peu sur l'art moderne ou contemporain qui retenait l'attention de la jeune artiste.* » écrit Catherine Millet dans le catalogue de l'exposition. Elle met cependant en évidence quelques accointances d'Alix Cléo Roubaud avec les tendances esthétiques alors en vigueur et souligne l'influence de Ludwig Wittgenstein ou Gertrude Stein sur les artistes du second vingtième siècle. À cet égard, Alix Cléo Roubaud, spécialiste de Wittgenstein, n'est pas atypique. De même, l'usage de la photographie dans le body art et la performance était-il bien ancré, et Alix peut être légitimement rapprochée de cette mouvance. Elle est sensible aux recherches de peintres qu'elle admire, tels Jackson Pollock et Morris Louis, dont elle revendique clairement l'influence, affirmant sa connaissance et son intérêt pour d'autres médiums.

En revanche, il serait mal fondé d'établir une filiation directe entre l'œuvre d'Alix Cléo Roubaud et l'un ou l'autre des mouvements photographiques qui se sont épanouis dans les années 80, pas plus qu'avec des pratiques antérieures telles la *street photography* américaine ou la photographie humaniste. On peut cependant observer dans son champ esthétique des parentés avec des photographes tels que Duane Michals (thèmes de la série fictionnelle et de l'évanouissement) ou Francesca Woodman (autoportrait et inquiétude sur la représentation de soi). Mais Alix Cléo Roubaud, à l'instar de ces artistes que l'on évoque parfois à son sujet demeure une singularité dans l'histoire de la photographie. Il s'agit d'une œuvre profondément expérimentale qui s'adosse

à l'interrogation du médium pour lui-même et sur lui-même. L'œuvre ne se cantonne pas à la prise de vue, mais est envisagée de bout en bout, s'accomplit dans le retrait de la chambre noire. Le travail du tirage s'avère absolument fondamental : l'épreuve sera souvent unique.

Alix consacra de longues heures à cette partie de la création photographique, inventera les outils propres à l'élaboration de son vocabulaire plastique, tels le « pinceau lumineux ». Munie d'une petite lampe directionnelle elle intervient à même l'image en cours de développement. Elle se livre à de complexes opérations de virage, contretypage des photographies de famille... Elle aborde la couleur d'une manière qui lui est propre, la débrayant de la chimie inhérente au négatif et au papier produits à cet effet. Elle colorie ses épreuves en noir et blanc au crayon, ou répand et laisse couler des encres afin que la couleur se déploie et évolue librement sur la surface sensible. L'image inspire à Alix Cléo Roubaud des modulations, des variations : un même négatif peut être utilisé à plusieurs reprises avec des rendus opposés. Des tirages d'aspect très différents effectués à partir de la même matrice existent et seront montrés dans l'exposition.

Il n'en demeure pas moins que la volonté de la photographe est de produire une image qui incarne une émotion, ranime une sensation et un moment particuliers. Une fois ce but atteint, le négatif sera détruit. « *La destruction du négatif sera un garde-fou contre la tentation d'approcher à nouveau le souvenir du monde que la photographie enferme. Ce souvenir, une fois le tirage effectué est perdu ou, plus précisément, n'est plus que souvenir du souvenir* », affirme Alix Cléo Roubaud. L'exposition ne présente par conséquent que des tirages quasi uniques, réalisés de la main de la photographe.

L'œuvre d'Alix Cléo Roubaud, interrompue prématurément, s'ouvre cependant vers plusieurs directions, offre de multiples perspectives convergeant toutes vers le même point de départ ou de fuite. L'approche est personnelle sans pour autant verser dans le narcissisme : il y est question du souci de soi-même comme objet de représentation, de la relation entre le « producteur » et l'objet produit. Il y est question de la photographie comme « morceau » de l'objet photographié lui-même. « *Toutes les photographies que je prends sont moi en ce simple sens que tout fabriqué (produit, travail) contient le fabricant (producteur, travailleur).* »

Alix Cléo Roubaud envisage donc le médium photographique dans sa matérialité tant au moment de la prise de vue qu'au stade du tirage des épreuves. Ainsi écrit-elle dans son *Journal* : « *Pas le contraste mais la contradiction. Pas l'illusionnisme magique et artificieux mais l'illusion simple. Que je dise, voilà, c'est tout. Telle est l'image. Image qui confine au mutisme. Peu de texture, le moins de texture possible, juste pour indiquer surfaces plates mais réfléchissantes, jeu de profondeur et de surface.* »

La position d'Alix Cléo Roubaud est d'une rigueur radicale quant à la question non d'une « essence » du photographique (il faudrait plutôt évoquer une « essence de l'image »), mais de la photographie comme objet du monde, « enracinée dans le particulier ». L'épreuve souhaitée, c'est-à-dire l'épreuve en exacte adéquation avec la sensation et l'émotion ressentie, cette épreuve une fois obtenue sera unique, ou presque (quelques variantes existent) et la répétition en sera impossible grâce à la destruction de la matrice (le négatif).

« *L'acte du tirage. Tirer hors du noir, faire venir à la lumière. Un acte de remémoration. On peut par la mémoire continuer à "toucher" le morceau de monde qu'a saisi la photographie* »

Les thématiques sont – paradoxalement, eu égard à une interrogation théorique aussi forte –, profondément ancrées dans le quotidien de la photographe. Elle-même, ses amis, ses objets familiers, ses médicaments, les signes tangibles de ses addictions, forment le substrat de ses œuvres – en lien avec l'émotion et la sensation éprouvées à l'instant de la prise de vue. Le corrélat de ces choix est la présence centrale de sa vie personnelle et conjugale. Une série de portraits et d'autoportraits de couple, dans la banalité de la vie quotidienne ou dans la relation amoureuse, occupent une place importante dans ce corpus. Mais, souligne Catherine Millet, on ne peut que remarquer « *la douceur des images, leur sérénité.* »

Les photographies exposées sont des épreuves argentiques en noir et blanc. Néanmoins, Alix Cléo Roubaud interroge également la couleur, en intégrant des passages aquarellés et coloriés sur quelques-uns de ses tirages ou en mêlant des encres aux bains chimiques, en particulier des paysages et des études en « Hommage à Morris Louis ».

Chez Alix Cléo Roubaud, l'écriture et la photographie sont étroitement liées. Ses textes montrent les orientations de sa réflexion philosophique et son influence sur la pratique du médium. Des textes, publiés ou non, abordant des thèmes aussi divers que le statut de l'image, la philosophie de Ludwig Wittgenstein ou le désir seront exposés afin de documenter les intentions de la photographe.

Avec Jacques Roubaud, elle a également traduit en français les textes d'auteurs anglophones, par exemple Gertrude Stein. Ils témoignent de la qualité de sa réflexion et de son écriture et seront également présentés au public.

### 3-Rayonnement

Cette exposition fait enfin découvrir une œuvre qui, si elle est partiellement connue de beaucoup de passionnés de photographie grâce à la série emblématique *Si quelque chose noir*, demeure néanmoins largement occultée.

Le décès prématuré de l'artiste n'a pas offert la possibilité à des galeries ou des musées de la mettre véritablement en valeur, ni à l'époque de sa création ni ensuite en raison de la rareté des tirages.

Alix Cléo Roubaud aurait sans nul doute occupé une place particulière dans l'histoire de la photographie des années 1970-1980, et c'est cette place dessinée « en creux » que nous souhaitons mettre en évidence grâce à cette première exposition d'envergure.

# Parcours de l'exposition

Cette exposition n'est pas chronologique, mais est conçue sur le principe d'un dialogue des formes et des thèmes que privilégiait Alix Cléo Roubaud :

*« On peut donc au moyen d'une mémoire artificielle (la photo) construire un lieu (théâtre, espace), comme Vicence, où on consignerait dans divers couloirs diverses séquences; où il y aurait la place de figures singulières (icônes); des personnages; les couloirs des événements, les statues et leurs ombres [...] Ce théâtre serait personnel. Il y aurait des couloirs interdits.*

*Ce serait peut-être une maison.*

*Mais il faudrait alors qu'elle soit, au moins imaginativement – potentiellement, extensible (qu'elle soit sans cloisons) – » (Journal, p. 68)<sup>1</sup>*

Le corpus exposé offre plusieurs fils rouges :

- les photographies données par Jacques Roubaud aux diverses institutions qu'il a dotées.
- les textes et citations provenant des écrits publiés ou inédits de la photographe

## Photographies

L'exposition met en évidence les tensions entre les forces en présence dans l'œuvre d'Alix Cléo Roubaud. Les ensembles entrent en résonance et créent des relations fortes mais subtiles, perceptibles dans l'espace du parcours.

Le contenu de l'exposition s'organise autour d'un point de convergence, un centre de gravité : la série « *Si quelque chose noir* » autour de laquelle rayonnent des chapitres qui déclinent les grands thèmes sous-jacents dans l'œuvre de l'artiste.

## Temps, mémoire, souvenir

Il s'agit des œuvres élaborées à partir de contretypes des photographies d'enfance d'Alix Cléo Roubaud. Les tirages sont de sa main, mais non les prises de vues originales. Le travail sur l'image est le mode privilégié du souvenir et Alix Cléo Roubaud, en les contretypant, tente de recréer, de réinterpréter, certaines images de son enfance et de montrer l'effacement par le temps de toute mémoire intime. La photographie devient ainsi acte de mémoire.

*« Toute photographie est un souvenir. »,* écrira-t-elle, ou encore, « *Les seules vraies photographies sont les photographies d'enfance* ».

## Le corps et l'intime

*« Elle prenait des photos tous les jours comme on imagine que tenaient les femmes victoriennes leur journal »,* écrit Alix dans son journal. Son monde photographique s'agence autour de sa vie personnelle, des petits événements et des menus faits du quotidien, de ses relations amicales et amoureuses, de ses souffrances physiques et psychologiques. Ce n'est pas une photographie portée par les flux de l'Histoire ou les problématiques politiques et sociales, mais une photographie de l'aventure intime. La recherche de sa propre identité dans l'art de l'autportrait fait écho à son souci de la présence et du corps de l'autre, en particulier de l'amant.

<sup>1</sup> Les citations d'Alix Cléo Roubaud reprises dans le dossier de presse respectent la ponctuation souvent inhabituelle de l'auteur.

## Portrait de soi

Figure privilégiée de l'expression de l'intime, l'autoportrait constitue l'une des thématiques favorites d'Alix Cléo Roubaud. Elle se place, nue le plus souvent, face à l'appareil.

« *Toutes les photographies sont moi* », dira-t-elle. Les variations sur le principe de l'autoportrait constituent une part considérable du corpus photographique et les procédés en sont très divers, avec une prédilection pour le reflet, le dédoublement et la multiplication par superposition de négatifs. Hélène Giannecchini souligne l'influence de Gertrude Stein dans la problématique persistante du redoublement et de la sérialité.

## Le corps érotique

Les photographies d'Alix Cléo Roubaud font la part belle à la sensualité, à la relation amoureuse et sexuelle, sans pour autant placer le spectateur dans une posture de voyeur. Elle saisit la vie amoureuse comme un éclat, un fragment, une légitime expression de soi et du rapport au corps de l'autre. « *Aie quelque indulgence pour ma timidité autant que pour mon impudeur* », écrit-elle.

Hélène Giannecchini analyse ainsi le point de vue de la photographe : « *Pour Alix, la photographie amoureuse permet de détourner un moment, de le sortir du flux de l'existence pour le garder. En cela l'acte photographique est une possession. [...] l'image est le point de départ de la rêverie érotique [...] La dimension sexuelle est donc doublement jouée : au moment de la prise de vue et quand l'image est regardée* ».

On mesure le lien organique entre photographie et journal intime grâce aux citations qui évoquent et éclairent sa pratique : « *Toutes les photographies sont sentimentales* ».

## Le corps malade

La santé d'Alix Cléo Roubaud revient de manière récurrente dans son travail d'écriture ou de photographie. Elle connaît la maladie, prophétise sa mort et en donne, non des illustrations mais des équivalents visuels. La série *Quinze minutes la nuit au rythme de la respiration* en est un exemple frappant et revendiqué. L'appareil une fois installé en pose longue sur sa poitrine, l'image du souffle naît de son corps et prend en compte la photographie, et par conséquent le réel lui-même.

De même la série centrale, que de son vivant elle reconnaît comme la plus aboutie, *Si quelque chose noir*, évoque sa mort fantasmée, la place elle-même face à un corps – le sien – devenant cadavre au terme de la progression des images. « *Donner par la photographie aux vivants l'image de leur propre mort [...]. chose que j'ai faite, horrible.* » (*Journal*, p.164)

Dans cette série où se remarque « *la blancheur du papier qui remonte tel un linceul* », le temps de pose porte véritablement une forte charge philosophique, voire mystique : « *Rakki Tai* » ou « *Dompter les démons* », était le titre originel de cette séquence.

La photographe s'y représente dans le décor d'une pièce quelque peu délabrée, et par un jeu subtil sur le tirage, crée une partition entre l'ombre et la lumière. Cette œuvre fondamentalement autobiographique fait intervenir des superpositions, des remplois d'images d'enfance, dans une forme d'éloge funèbre de sa propre personne. « *Se voir déjà morte ? Comment le montrer ?* », écrira-t-elle. Cette série, qui fut exposée aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles en 1983, après le décès de l'auteur, est la plus connue, la plus emblématique. Chacune des 17 images est accompagnée d'un texte souscrit qui en exprime l'intention.

## Lumière et ombre

Alix Cléo Roubaud porte une attention soutenue, tant au moment des prises de vues qu'au stade du tirage, à la substance fondatrice : la lumière. Sa série des « pinceaux lumineux », où elle intervient à l'aide d'un faisceau lumineux manipulé de manière à impressionner le papier photographique en témoigne. L'éblouissement, l'effacement, la disparition, tout ceci pousse l'image photographique à ses limites extrêmes et retient son attention. Le corollaire en est la fascination de l'ombre. La plupart des tirages exposés montrent le battement entre les valeurs plastiques du clair et du sombre, qui rythme ses recherches. « *Toujours; la disparition. but esthétique: la disparition.* », « *La lumière donc; rien que la lumière* »

## Recherches, expériences, théories

Si, à partir de 1979, Alix Cléo Roubaud concentre son activité sur la photographie, elle ne néglige pas pour autant une réflexion théorique nourrie par la philosophie et la littérature qui l'occupèrent tout d'abord. Adossée aux écrits de Ludwig Wittgenstein et de Gertrude Stein, son œuvre est riche d'expérimentations et de textes.

Les pinceaux lumineux, les séries *Non-Contact theory* ou *Correction de perspective dans ma chambre* construisent un équivalent visuel de sa recherche théorique.

« *Choses ne se touchant pas : la prévisualisation porte sur un seul négatif, non sur l'enfilade que produit, mettons, la planche-contact, forme brute de la série et de cet hétéroclite qui est au cœur de la photographie. [...] Ici danse fluide en dépit des ruptures de négatifs et d'épreuves. [...] Travailler dans ce va-et-vient entre image, celle qui vous hante, et tableau fini unique et non reproductible, mais qui devrait hanter comme vous hante son image.* » (*Journal*, p.109-110)

La question de la reproductibilité fait signe vers Walter Benjamin, autre auteur dont elle a étudié la pensée sur l'image.

## L'expérience de la couleur

La série *Alcools* est un hommage revendiqué à Morris Louis, dont Alix Cléo Roubaud conservait des reproductions en cartes postales. Elle travaille le tirage aux sels d'argent, certes, mais fait intervenir les encres de couleur, les taches, les coulures. A l'instar du peintre, elle expérimente la matière en action. Il existe très peu d'exemplaires de cette recherche et la plupart seront présentés dans l'exposition. Sur d'autres épreuves, la photographe intervient également au crayon de couleur. Alix Cléo Roubaud recherche, comme elle l'écrit dans son journal à propos d'une série alors en projet, la « *couleur presque, c'est-à-dire couleur minimale* » (*Journal*, p. 104)

## L'écriture comme forme/le rapport texte image

Qu'il s'agisse d'établir un dialogue entre le texte et l'image, ou de l'intégrer dans l'image elle-même, le texte affirme sa présence dans l'œuvre photographique.

La série *Si quelque chose noir* comporte, en pied d'image, un ensemble de paragraphes qui ne sont ni des légendes, ni des gloses, ni des commentaires. Le texte est ici engendré par l'image elle-même et répond à une étroite contrainte. L'emploi récurrent de certains mots, qui formeront le titre de la série, étoile chacun des paragraphes de trois phrases présentes sous chacune des images. Cette série de propositions textuelles émises par l'image évoque les scolies des textes philosophiques.

D'autres images intègrent le texte en leur sein. Le texte est photographié en raison de son sens et de sa forme. La série des Protohaïkus – où Alix Cléo Roubaud photographie des tapuscrits pliés dans le style de l'origami – est emblématique de cette recherche.

## La disparition de l'original

« *Je ne ferai qu'un très petit nombre de tirages. Idéalement, un seul, si l'opération réussit du premier coup.* »

Tant l'exemplaire unique que la destruction de l'original, c'est-à-dire le négatif, sont des choix fondateurs de la démarche d'Alix Cléo Roubaud. Cette pratique exceptionnelle doit être corrélée avec l'intérêt qu'elle portait à l'objet daguerréotype.

« *Il ne faut conserver le négatif qu'aussi longtemps que le résultat du tirage conservera quelque chose du souvenir encore vivant de l'image qui avait été voulue.* »

## Daguerréotype, l'objet le plus étrange au monde

Le daguerréotype exerce sur Alix Cléo Roubaud une rare fascination. Sa nature d'exemplaire unique - c'est un positif direct, donc sans matrice - engendre une ambiguïté visuelle qu'aucun autre procédé ne rend possible. En même temps négatif et positif, originel et original, ce procédé qui connut une brève mais importante fortune, se trouva marginalisé par l'invention du négatif qui permettait la multiplication des épreuves et donc facilitait leur commercialisation. Ce procédé - aujourd'hui très rare - fonde une partie de la réflexion théorique d'Alix Cléo Roubaud sur la nature du photographique, l'un des sujets de l'exposition. Alix évoque ce type d'objet photographique dans son *Journal* :

« Jacques avez-vous déjà vu un daguerréotype? C'est à la fois un négatif et un positif, et un miroir. On voit en même temps et le support, et l'image, et soi-même ; l'objet le plus étrange au monde, en somme, or plus personne ne fait de daguerréotype ; il est vrai que cet objet était unique. Or c'est le négatif, permettant théoriquement la reproduction à l'infini d'une image, qui a tué le daguerréotype. Comme si, étant mon propre négatif, je pouvais continuer à me projeter sur des écrans, mais qu'il me fallait un écran ; alors qu'est la mort là-dedans, l'écran, ou l'image? » (1ère éd. 1984 et rééd. 2009)

L'exposition présente un daguerréotype moderne de Patrick Bailly-Maître-Grand, issu de la collection du département des Estampes et de la photographie de la BnF.

## Textes

Les textes jouent un double rôle dans le parcours de l'exposition. La photographie a en effet inspiré à Alix Cléo Roubaud un grand nombre de réflexions théoriques qui mettent en valeur et élucident ses intentions.

Leur fil se déroule en contrepoint du parcours photographique et le scande.

Les écrits de la photographe ont un statut d'œuvres à part entière et seront mis en valeur en tant que telles. Des cloisons évoquant le papier japon, légères et translucides disposées en regard des photographies, déploieront les textes. Leur apparence respecte celle des originaux tapuscrits, notamment les particularités de la frappe à la machine à écrire, et la ponctuation qui s'éloigne des codes typographiques en vigueur.

Les livres et les planches viennent documenter les autres œuvres.

Un chapitre dédié de l'exposition documente l'œuvre d'Alix Cléo Roubaud par le biais de nombreux textes manuscrits, tapuscrits, carnets de travail. Des correspondances échangées entre Alix et ses amis, en particulier Jean Eustache, de numéros de revues (*Cahiers de la photographie*, *Bananas-plit...*), et d'éditions originales de ses écrits sont également montrés. Citons entre autres :

Le texte tapuscrit pour *Si quelque chose noir*, *Une Lecture du Tractatus logico-philosophicus de Wittgenstein*, *Notes pour la présentation du film de Jean Eustache...*

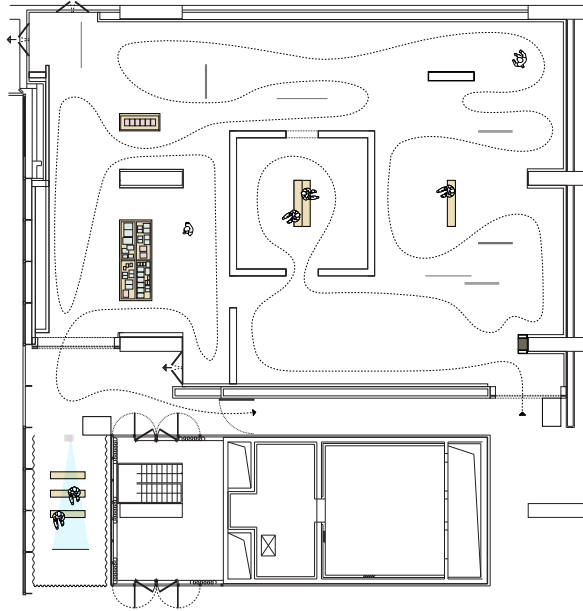
Un ensemble de planches-contact établit la jonction entre les photographies et les documents.

Une trentaine d'entre elles ont été conservées et certaines des images présentées sur les cimaises y figurent. Elles permettent de mieux comprendre les recherches et les transformations effectuées par Alix Cléo Roubaud lors des opérations de tirage.

## Audiovisuel

Peu avant sa disparition, le cinéaste Jean Eustache consacra à Alix Cléo Roubaud un film, *Les photos d'Alix*, couronné par le César du meilleur court métrage de fiction en 1982. Au-delà du documentaire faussement factuel, il s'agit d'une œuvre cinématographique à part entière, où la photographe commente certaines de ses œuvres et joue du décalage entre dire et montrer. Les visiteurs pourront ainsi rencontrer et entendre Alix Cléo Roubaud et mieux percevoir les enjeux esthétiques et philosophiques de sa recherche (durée : 20 mn environ).

# Scénographie



La scénographie permet au visiteur de prendre conscience de la subtilité du travail d'Alix Cléo Roubaud. Il envisagera les diverses déclinaisons que peut connaître le médium photographique dans la conception de l'auteur, percevra son effet d'univers.

Grâce à une grande fluidité de parcours, le visiteur pourra élaborer sa réception libre et individuelle de l'œuvre, appréhender le système visuel et le vocabulaire plastique. Le dispositif met en œuvre un système de rappels et d'échos visuels.

Quelques passages des écrits d'Alix Cléo Roubaud ont guidé la conception scénographique du parcours : fluidité, rigueur, simplicité, raffinement.

Ses idées à propos des Proto haïkus ont été prises en compte de manière étendue :

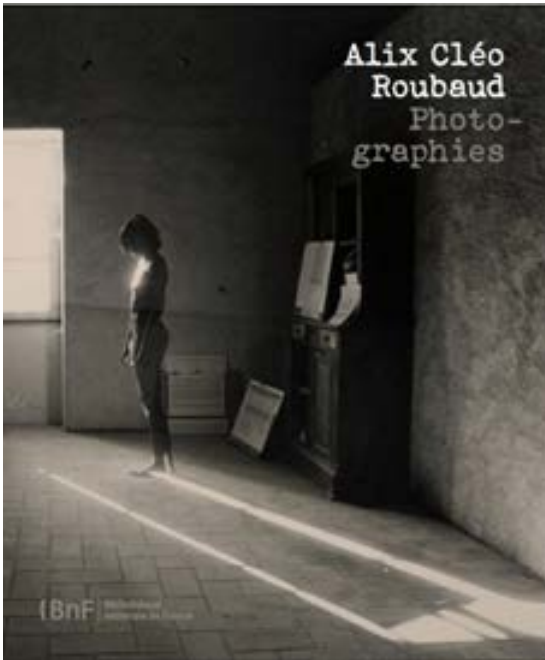
*« Je suis revenue [...] rêvant des proto haïkus sur du très beau papier, monochrome avec cependant des ombres luisantes or sombre, avec une poudre fine, et des photos épinglées dans des cadres de bois comme des insectes, la courbure du papier délicat comme l'aile d'un insecte: choses précieuses ; choses naturelles; un sens exact d'asymétrie [...] or sobre noir et crème, et les photographies comme laquées dans leurs plis également de chaque côté; éloge de la lumière ; ombre: éloge inverse. Écriture sur les épreuves aussi: sur les épreuves, sur toute la surface. » (Journal, p. 106)*

Le dispositif est déployé autour de la série *Si quelque chose noir* installée dans une petite salle centrale.

Quatorze chapitres visuels renvoient vers ce noyau. Le visiteur peut ainsi traverser cette salle à plusieurs reprises, la contourner, y demeurer un moment.



# Publication



## *Alix Cléo Roubaud Photographies*

Sous la direction de Anne Biroleau-Lemagny,  
Hélène Giannecchini, Dominique Versavel

Collection : Beaux livres

Format : 20 x 24 cm

Pagination : 192

Reliure : broché avec rabats

Illustrations : 150

Prix : 42 euros

Editions de la BnF

Ce livre qui accompagne la première grande rétrospective d'envergure de l'œuvre d'Alix Cléo Roubaud comporte de nombreuses photographies inédites de l'artiste.

Avec une introduction de Catherine Millet, une présentation d'Hélène Giannecchini et des textes inédits d'Alix Cléo Roubaud et Jacques Roubaud.

Le Champagne Louis Roederer s'est engagé depuis onze ans auprès de la BnF, dans le soutien à la photographie, et l'exploitation de la collection la plus ancienne et la plus riche du monde.

La Fondation Louis Roederer a pris la suite de sa maison-mère en 2011 et aujourd'hui, elle s'investit dans l'exposition ***Alix Cléo Roubaud. Photographies. « Quinze minutes la nuit au rythme de la respiration »***, première rétrospective consacrée à l'œuvre d'une artiste rare au sujet de laquelle, Michel Janneau, son Secrétaire général, nous déclare :

*« Nous avons découvert Alix Cléo Roubaud grâce aux recherches d'Hélène Giannecchini récompensées en 2012 par la Bourse Louis Roederer de la Photographie. Je faisais partie du jury et je n'ai pas oublié l'émotion qui m'a saisi devant un destin si tragique, la mort à 31 ans d'une artiste aussi évidemment intelligente, aussi singulière dans son approche de la photographie qu'elle ne pratiquait pourtant que depuis 4 ans. Alix Cléo Roubaud était radicale dans l'application de ses audacieuses théories, pas de modèles, pas de négatifs. Tout dans son art était déporté vers le tirage, l'atelier, l'alchimie, la solitude. Elle jouait de l'obscurité, de l'éblouissement, de la surexposition et de la sous-exposition, comme s'il s'agissait de substituer le noir et le blanc au gris de la vie quotidienne. C'est cette recherche passionnée, exigeante, tellement artistique, qui a retenu notre attention attendrie et a emporté notre décision de soutenir une exposition que nous concevons comme une extraordinaire révélation... »*

**Contact presse Fondation Louis Roederer**

Image Sept 01 53 70 74 70

Anne Auchatraire [auchatraire@image7.fr](mailto:auchatraire@image7.fr) - Isabelle de Segonzac [isegonzac@image7.fr](mailto:isegonzac@image7.fr)